

Sanna J. & Rouard M. (13 janvier 2007). Dans le MV13. Infos GSBM

« Désireux de bouger un peu après une période de spéléostagnation et aussi poussé par la curiosité de voir le résultat de la forte motivation de Fred (accompagné par ceux et celles qu'il arrive à décider) d'inventer une cavité qui plongerait dans le cœur du Ventoux pour arriver dans la vessie et peut-être, pourquoi pas, jusqu'à ressurgir à ses pieds ! Donc, je décidais d'aller faire un tour dans le MV13 (situé vers 1500 m Combe de Fonfirole).

Maurice et moi partons de B/C vers les 9h après être passés au local récupérer du matos topo, une massette/poignée/burin. Divers échanges sur divers sujets, spéléo, fêtes, les enfants, l'accélération du temps, le point zéro, l'an 2012, l'état actuel du MV13, nous amènent presque instantanément au parking devant le camping du Mont Ventoux. Le climat est tel, qu'il me semble que c'est le printemps et non l'hiver, ciel bleu, température agréable, étendues d'herbe, l'endroit est pratiquement déserté par la population (1 couple avec un enfant qui partent promener + le gérant du camping en bleu de travail). La marche d'approche, très conviviale, nous amène vite dans la combe où nous apercevons un chamois qui, après nous avoir observés, passe au dessus de la cavité pour s'évanouir sur l'autre versant.

Vers midi nous sommes à l'entrée du MV13. Le conduit est d'un gabarit qui me permet souvent d'évoluer à quatre pattes. Quel plaisir je ressens de progresser dans ce boyau où tant d'heures d'efforts ont été nécessaires pour l'ouvrir. Maurice est devant et l'avancée va bon train, sans vraiment m'en apercevoir, une pente douce m'entraîne et m'apporte une aide, un glissement dont je n'ai pas conscience de suite (c'est pendant la sortie que je me rends compte que cette aide s'est brusquement changée en handicap !!). Dans le milieu de ce cheminement (300m.) nous décidons de faire un peu de rangement dans le dédale de blocs issus des tirs de cartouches. En effet, le passage se fait sous un pont de blocs instables au possible et, Maurice étant déjà de l'autre côté, je lui fais part de mes inquiétudes concernant ce lieu. Nous resterons 1heure pour mettre en place cette portion et faire tomber tout ce qui menaçait de dégringoler à un moment donné.

Arrivés à l'entrée de la salle (car salle il y a et de belle taille, voir la topo) nous sommes au contact de Fred et de Nicolas qui s'apprête à regagner la civilisation de surface. Fred est heureux de voir arriver de l'aide « fraîche » et tous trois, nous traversons la salle (où je prends une chauve souris différente de Méjannes en photo + grande) descendante et au bas de celle-ci à droite, commence le conduit de dimension plus réduite (plat ventre, coté, dos) qui mène, après une trentaine de mètres, à la suite de la désobstruction. Une « large bulle » permet la position debout avant de s'allonger à nouveau dans le dernier tronçon actuel. Fred me demande si je veux aller jeter un œil (le droit puisque le gauche ne voit pas encore mieux) et je me laisse glisser sur les blocs fraîchement découpés peu de temps avant. Je sens bien le goût du nouveau, l'odeur de l'après tirs de cartouches, je vois que les déblais n'ont pas encore tous été retirés pour faciliter la suite du travail. Au bout de ce qui a été ouvert, je me trouve la tête en bas, mon poids m'entraîne vers un gros bloc qui bloque l'avancée. J'essaie de faire passer mon regard droit au dessus, au delà de cet arrêt et j'arrive à voir « rien » ou plutôt un espace d'obscurité, vide, et là, j'entends cet appel, irrésistible, l'appel de l'inconnu, du nouveau, de l'espace vierge de toute intrusion humaine.

Je ne pousse pas jusqu'à passer la tête par dessus ce bloc car, la crainte de me bloquer la tête en bas, retenu par les tranchants des pierres mouvantes sous moi et mon manque de souplesse, prend le dessus. Après quand même un peu de difficulté à opérer un retournement, je rejoins Fred juste quelques mètres au dessus et l'aide à remplir le demi-bidon plastique de cailloux que Maurice tirera au dehors de ce boyau terminal pour ranger les déblais dans la bulle qui se rétrécira dans peu de temps. La température est de 5°C (à ma montre posée sur la roche en plein passage du courant d'air) une chauve-souris est encastrée dans un écrin de la paroi + petite que celle de la salle, je la prends en photo.

Pendant un temps de pause avec Maurice pour manger un morceau, Fred l'infatigable continu à percer et éclater le rocher, agrandissant ainsi la place. A 17 h, nous décidons de sortir, le bloc terminal n'a pas été atteint, le mystère reste entier encore sur la suite que va proposer la nature... Après la salle, Fred me propose d'aller voir l'affluent qui arrive dans le boyau principal. Naturellement ouvert à « l'homme debout », la surprise est de taille : Il remonte quelques mètres parallèlement à la conduite désobstruée. Un petit écoulement d'eau lui donne un air actif. Fred me montre un beau morceau d'ammonite trouvé lors de la première, elle devait faire au moins 60 cm de diamètre ! Nous rejoignons Maurice et plus nous avançons vers la sortie plus je sentais toutes mes articulations supérieures s'étirer pour me faire avancer et pour pousser la moitié de bidon éventré par un travail bien rempli dans lequel j'avais mis mon petit kit. Plus nous approchions de la sortie et plus mes bras ne voulaient plus fonctionner. C'est là que je pris conscience de la pente aidante à l'aller et handicapante à la sortie, surtout avec un matériel à pousser. Bien entendu, la prochaine fois, je saurais comment gérer ces paramètres !

A 19h, j'entends Maurice s'écrier « Je vois une salle immense avec plein de lumières acéto qui brillent de partout », loin d'avoir « pété un câble », il venait de poser son regard sur le ciel et les étoiles qui le décoraient. Je sors à mon tour et suis agréablement surpris de sentir l'air extérieur fantastiquement doux. Sur le sentier de retour, je ne cesse de regarder ce luminaire infiniment clair, la nuit est douce. Je suis heureux de ce moment passé ensemble. TPST : 7h00. A bientôt.

JAC

« Aventures et mésaventures :

Jacques vous a raconté notre visite du 13/01 au MV13 ou « Grotte du Balcon de Fonfirole ». Je voudrais rajouter quelques éléments ; d'abord cela s'est déroulé dans une ambiance extrêmement chaleureuse, fraternelle. C'est d'autant plus appréciable que l'exploration est rude sinon « rugueuse » tant la distance à parcourir est importante, la proximité des parois régulière et qu'il y a toujours quelque caillou qui vient se mettre en travers, juste sous un os, avec une arête, enfin c'est rien que pour embêter.

A proximité du fond actuel, la salle est vraiment bien vaste et le carrefour et les amonts reposants. Quand aux derniers passages, à nouveau étroits, je les avais lorgné la fois d'avant depuis mon poste de tractage des bacs, dans la salle ; j'avais testé le 1er en marche avant et estimé passable, puisque j'avais pu en ressortir en marche arrière (c'est en pente vers l'aval). Prudent, pour cette deuxième visite, je pars « les pieds devant » c'est moins pratique mais on est orienté sortie ! Petit élargissement et deuxième étroiture, à tester. La sortie aval est nettement plus étroite, et comble de malchance, ça remonte au-delà : petit instant d'inquiétude, Jacques me rassure d'un côté et Frédéric arrive et me propose de me tirer par les pieds ! J'accepte et je me retrouve dans un élargissement. Bon pour le retour je programme un petit boum à cet endroit.

Direction la petite salle : la valse du bac reprend après avoir égalisé les cailloux sur le passage. Je suis à la manœuvre depuis ce poste confortable, mais ici il y a du vraiment gros bloc, il faut en accompagner certains, tractés directement à la corde, pour les aider à franchir de menus obstacles : à un moment, Frédéric, qui est accroupi dans la partie la plus étroite pour faciliter l'avancée d'un bloc, s'est creusé en bougeant une auge parmi les cailloux et se retrouve bloqué « je suis coincé dit-il, mais vraiment ! » je m'avance pour dégager les pierres, mais il nous la fait à l'arrache avec un cri : ça a vraiment frotté ! Pause amandes et grignotage : nous ne restons pas trop inactifs car le froid gagne vite. Je décide de remplacer Jacques dans l'élargissement inférieur, car il m'a dit qu'il y était debout, je pars tête en avant, et ...dégringole sur Frédéric qui me bloque comme il peut : impossible de me retourner, je gigote les jambes en l'air : pas de prises de main en paroi, c'est tout rond et je ne peux me retenir à rien, c'est que du bloc ; j'enlève le casque, Frédéric pousse « aïe, là c'est mon crâne qui rabote ! ».

Force est de constater que, soit je remonte en marche arrière, soit Frédéric va être obligé de repousser les blocs, qu'il a eu tant de mal à extraire. On suppose : aurait-il pu me doubler ou est-ce que j'obstruais le passage ? En d'autres termes son aide était-elle gratuite ?!! Revenu en position

normale je renonce à essayer d'apercevoir la suite et je reproche à Jacques sa mauvaise information : mais, en fait, il m'explique qu'il était « debout en position inclinée... » !

Sortie sans histoire des étroits du fond sinon que c'est long. Dehors la nuit est douce, on supporte le tee-shirt (C'est pas la peine de la faire à la « djeune », pour se retrouver enrouté !). Le ciel est fantastique, on éteint nos lumières un instant pour se fondre dans ce noir accueillant ; plus loin on rejoint la piste et un stock de bois sur une remorque, évité de justesse, nous incite à une prudence lumineuse.....

Rentré chez soi, chacun va se reconstituer avant de programmer une autre sortie ; je rêve d'une équipe amont pour trouver un accès plus facile par une autre entrée, mais enfin, à vue d'œil, dehors c'est parois fragiles et monceaux d'éboulis, seule une longue fracture aux parois nettes attire notre regard...la combe est en photo, affichée dans mon bureau : par la fenêtre, j'ai constamment le Ventoux en fond de décor... belles occasions d'évasion mentale ».

Rajout du 1 sept 2010 :

Ce jour au téléphone Fred me dit qu'ils y étaient allés avec Aurélien de Bollène et que suite à ce passage descendant, s'ouvrait un boyau sur 5/6 m qui donnait sur un couloir d'une trentaine de mètres où ils progressaient debout et pratiquement de face. L'eau à cet endroit avait élargi le conduit. Suite à cette nouvelle portion prometteuse, ça se rebouche et ils ont dégagé le haut de la diaclase. Il reste à dégager le bas (sur 3 à 4 m.) car ils apercevaient derrière une possible suite. C'est à cet état qu'en est la « chose ». Fred est très optimiste sur une éventuelle « première » derrière cet arrêt ponctuel.... Alors, on y va ? ...